

déterminer la ligne de démarcation entre le Canada et l'Alaska. Je n'en dirai qu'un mot. Cette question est pendante depuis assez longtemps. Comme toutes les questions irritantes elle peut contribuer à amener des conflits entre le Canada et les Etats-Unis. Je suis d'opinion que le plus grand bien pour un pays c'est d'être en paix avec ses voisins et je crois que la détermination prise par notre gouvernement de s'en rapporter à une commission de juges a été sage. Ces messieurs agiront sous la foi du serment ; ce sont des hommes éclairés et il n'est pas raisonnable de jeter d'avance du doute et de soulever des préjugés sur leur décision à venir. Il est donc absolument sage d'approuver la détermination du gouvernement de s'en rapporter à cette commission pour régler cette question de frontière.

Quel que soit le résultat, je crois que le pays ne peut qu'y gagner en vidant cette question une fois pour toutes, afin d'écartier toute cause de conflit entre les deux pays.

Nous voyons encore dans le discours du Trône que le gouvernement aura à s'occuper, durant la présente session, de la redistribution des sièges pour la représentation des différentes provinces. Nous voyons également qu'il est question de projets de loi concernant la création d'une commission de chemins de fer, des amendements aux lois sur la milice, et pour réglementer l'immigration chinoise. Il est aussi question de réorganiser le département de la Marine et des Pêcheries et enfin diverses autres mesures qui requerront notre attention durant la présente session. Eh bien, voilà un programme sérieux et large, qui comporte l'énonciation de travaux considérables. Si nos honorables amis de l'opposition critiquent le discours du Trône, en disant qu'il ne contient rien, comme la chose se fait ordinairement, je ne sais pas ce qu'il faudrait leur donner. Pour ma part, je trouve ce document considérablement chargé. Je le trouve rempli de mesures de la plus haute importance, lesquelles requerront le travail constant des ministres, des députés de la Chambre des communes et de nous tous, honorables messieurs.

En terminant il me reste à vous offrir mes plus sincères remerciements pour la bienveillante attention que vous m'avez donnée.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL : Je dois avouer, en me levant pour adresser la parole à la Chambre durant un court moment que je me sens pris d'un accablement dont je ne puis me défendre. Quand nous jetons un coup d'œil sur les sièges du Sénat et que nous réfléchissons au grand nombre de nos collègues, qui, depuis que nous sommes réunis la dernière fois, sont passés de la vie à la mort, nous éprouvons, nous qui avons connu les disparus, non seulement un accablement, mais un sentiment de tristesse et de regret. En parcourant du regard la Chambre, je constate que parmi les disparus se trouve un des premiers qui ont été nommés membres du Sénat, l'honorable M. Armand. Ceux qui ont connu cet homme savent qu'il était la personnification de l'honneur. Plutôt que de ternir son nom par quelque chose d'incompatible avec l'honneur, il rejeta des propositions qui lui furent faites, et mourut en laissant un nom sans tache. Ceux qui le connaissaient savaient le respecter. Bien que je le connusse depuis plusieurs années, je n'étais pas dans son intimité comme l'étaient ses compatriotes avec lesquels il pouvait converser plus librement, mais parmi ceux qui ont eu le plaisir de le connaître personne ne contredira ce que je dis de son caractère. Celui qui vient après sur le sombre tableau, est mon vieil et intime ami, M. Clemow. Ceux de nous qui se rappellent avec quelle vigueur et avec quelle énergie il a adressé la parole à la Chambre, la dernière fois qu'il a parlé ici auraient difficilement pu prévoir pour lui une mort aussi prochaine. Comme plusieurs de nous, il était franc et ouvert, et quelquefois exprimait ses vues et ses opinions d'une manière que quelques-uns pouvaient ne pas approuver ; mais je puis en appeler au témoignage du secrétaire d'Etat, qui le connaissait intimement. Malgré les défauts qu'il peut avoir eues, jamais un homme doué d'un cœur plus généreux n'occupa un siège dans cette Chambre.

L'honorable M. SCOTT (secrétaire d'Etat) : Ecoutez ! écoutez !

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL : Bien que sa mort me causât du regret, j'ai eu le plaisir de voir le secrétaire d'Etat parmi les principaux personnages qui ont assisté à ses funérailles. Cela démontre